Zeitschrift: Archives des sciences [1948-1980]
Herausgeber: Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève
Band: 9 (1956)
Heft: 1

Nachruf: Henri Flournoy : 1886-1955
Autor: Rey, André

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

et en bactériologiste, la fabrication des fromages mous (1921-1935), puis à Genève de 1947 à 1955 comme conseiller, puis comme collaborateur de la maison « Le Castel », de Chêne-Bourg.

Ces temps genevois devaient conduire Thomas Nussbaumer au Laboratoire de microbiologie et de fermentation de la Faculté des sciences. C'est là que j'ai eu l'occasion de faire la connaissance de ce chercheur qu'aucune solution empirique ne pouvait satisfaire. C'est là que nous eûmes de longues discussions sur des sujets d'intérêt commun, que j'ai appris tant de choses de ce collaborateur qui devint bientôt un ami. Tous les loisirs que la surveillance délicate des fabrications laissait à Thomas Nussbaumer, il les passait au laboratoire pour résoudre les problèmes posés par son activité professionnelle.

Les recherches, en notre ville, conduisent à la Société de Physique et d'Histoire naturelle. Thomas Nussbaumer y trouva certes les moyens de publier ses recherches; mais, au-delà de cet intérêt, il y découvrit, je le sais, l'atmosphère qui lui était nécessaire: celle de la recherche désintéressée.

L'hommage que nous lui rendons ce soir rejaillit sur nous et nous encourage à maintenir active et accueillante notre société savante. L'héritage scientifique de notre collègue, décédé le 27 mars 1955, comporte une vingtaine de publications, toutes ayant trait à la biochimie et la bactériologie des produits laitiers. Les dernières furent publiées par notre Société.

Fernand CHODAT.

HENRI FLOURNOY

1886-1955

Issu d'une famille genevoise depuis le début du XVIIe siècle, fils de Théodore Flournoy qui s'illustra comme psychologue, Henri Flournoy fit ses études à Genève jusqu'à son doctorat en médecine obtenu en 1911 avec une thèse sur « l'inhibition des muscles et du réflexe patellaire » qui fut couronnée par la Faculté. Il suivit à Baltimore, au John Hopkins Hospital,

l'enseignement psychiatrique d'Adolphe Meyer, suisse d'origine auquel les Etats-Unis doivent pour une large part le développement considérable de leur psychiatrie et de l'hygiène mentale, et il devint l'un de ses fervents assistants. Freud fut pour lui un second maître. A une époque où la psychanalyse était encore peu connue, Flournoy n'hésita pas à faire souvent le voyage à Vienne pour bénéficier à sa source de cet enseignement. Dès 1915 il s'établissait comme psychothérapeute; il devenait privat-docent de psychopathologie en 1920 à l'Université de Genève et chargé de cours de psychologie médicale en 1941.

Henri Flournoy n'était pas un expérimentateur centré sur les structures organiques et sur leur fonctionnement; le comportement humain en tant que suite d'événements observables, dérivant d'autres événements, l'intéressait avant tout. On comprend qu'entre toutes les spécialités médicales ce soit la psychiatrie qui ait fixé son intérêt et plus particulièrement les aspects psychologiques de la science des troubles du comportement. Flournoy possédait une culture, une formation et une largeur de vue qui ne lui faisaient nullement sous-estimer l'importance des facteurs neurologiques et somatiques intervenant dans les comportements normaux ou pathologiques, mais suivant la voie de son plus grand intérêt, c'est à l'étude d'une causalité surtout psychologique qu'il consacra le meilleur de ses forces.

Dans la belle étude qu'il consacra à l'enseignement de son maître Adolphe Meyer, Flournoy cite ces lignes pour lui caractéristiques: « Au lieu de considérer la psychiatrie comme un champ de maladies d'asile, cherchons à découvrir ce qu'il y a d'erroné dans la conduite et dans la pensée, sans les condamner d'avance par une terminologie empruntée à de simples possibilités terminales. Les réactions de l'individu se présentent à nous sous forme concrète selon certains groupes: troubles simples ou graves de l'humeur, craintes, obsessions, états de terreur, tendance à l'isolement, imagination excessive, troubles de la mémoire, du jugement de la conduite, — autant de faits qui ne nécessitent aucun langage bien savant ou embarrassant. Nous nous efforçons de trouver ce qu'il peut y avoir de défectueux dans la situation de la famille, les blessures d'amour-

propre, les obstacles actuels et les échecs, les difficultés d'adaptation; en agissant ainsi nous pourrons rendre service à notre malade au lieu de le sacrifier sur l'autel d'un vocabulaire qui se rapporte à des états terminaux, à des constitutions fatales et à des entités morbides fixées d'une manière trop dogmatique. »

Flournoy fit sien ce point de vue où l'effort pour comprendre psychologiquement les comportements altérés domine temporairement le souci d'établir leur corrélation avec l'état de l'organisme et des structures nerveuses. C'est dans la psychanalyse qu'il trouva la méthode et les notions qui, entre toutes, lui parurent propres à conduire ce travail. C'est donc avec cohérence qu'il put associer les idées de Meyer et celles de Freud et éviter les excès d'une psychanalyse dogmatique, excès qui sont une autre manière, parfois, de sacrifier des malades sur un nouvel autel. Nous avons beaucoup entendu Flournoy parler de psychanalyse, mais avec sérénité, ce qui est assez rare. Il avait trouvé des principes d'investigation solides dans cette méthode qu'il pratiqua et s'appliqua à faire comprendre au grand public et aux médecins à une époque où elle était encore peu répandue et se heurtait souvent à l'ignorance, la fausse pudeur et l'hypocrisie. Dans une série de publications, Flournoy, clinicien, s'appliqua à découvrir à la lumière de conceptions psychanalytiques le déterminisme de certains troubles du comportement et les modulations par le psychisme de divers symptômes morbides. Citons quelques titres montrant la variété des sujets abordés: *Analyse d'un cas de psychasténie*, *Le problème des hallucinations au point de vue psychanalytique*, *Organicité dynamique*, *Psychonévrose traumatique et psychanalyse*, *Délire de persécution et hyperostose frontale*, *Douleurs physiques résultant d'un conflit moral*, *Les maladies psychosomatiques*, etc. Dans un ouvrage paru en 1949, groupant sous le titre *Erreurs et dignité de la pensée humaine* une remarquable série d'articles de vulgarisation consacrés à l'histoire des superstitions et préjugés sur les troubles mentaux et à diverses questions de psychothérapie et de psychanalyse, Flournoy écrivait dans son introduction: « La pensée, admirable instrument dont tous les autres dérivent, est le seul auquel nous

puissions recourir pour scruter le jeu et déceler les erreurs de la pensée elle-même. Bien plus: elle agit par sa propre vertu; l'essentiel, c'est de la faire agir dans le sens favorable. Tel est le but que cherchent à atteindre, dans le domaine modeste et limité où ils déploient leur activité, les médecins qui se vouent à la psychothérapie, et singulièrement à la psychanalyse. » C'est cet esprit qui inspirait les conférences brillantes de Flournoy, ses observations minutieuses, son travail dévoué et consciencieux de praticien. Il remarquait encore que « la pensée, même lorsqu'elle est morbide, incohérente ou décousue, conserve malgré tout, dans l'échelle des phénomènes de la nature, une dignité incomparable ». Peut-être est-ce le respect d'un tel objet qui lui a fait priser plus que d'autres les méthodes et les explications n'admettant pas que le comportement mental puisse se réduire presque entièrement au jeu d'une machine physique complexe et délicate. Dans les discussions souvent vives soulevées par les diverses interprétations possibles de phénomènes psychopathologiques, Flournoy s'efforçait à une grande objectivité; les arguments étaient énoncés avec courtoisie et bienveillance, mais avec une attitude étrangère cependant à toute compromission; souvent, au fort du débat, un sens de l'humain et du relatif l'amenait à formuler quelque remarque malicieuse qui avait le don de détendre les adversaires passionnés.

Flournoy engageait sa conscience en même temps que sa science: il ne craignit pas de défendre publiquement les victimes d'une interprétation trop rigide des articles du code pénal relatif à l'avortement; incapable de se retrancher derrière des principes absolus et commodes, il dénonça avec un courage qui l'honore des drames intimes dont on s'écarte trop volontiers, que l'on minimise et qu'il avait pu étudier, comme expert, dans toute leur étendue.

C'est au cours de la douloureuse maladie qui devait l'emporter que Flournoy mit au point son dernier ouvrage, qui lui tenait à cœur, où en psychiatre, en psychanalyste et en honnête homme il voulut apporter de *Nouvelles données et réflexions psychologiques sur les avortements médicaux. (Pour une attitude plus équitable et plus humaine contre les avortements clandestins).*

Henri Flournoy, membre de plusieurs sociétés savantes suisses et étrangères, faisait partie de la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève depuis 1922; il en assura la présidence en 1944.

André Rey.

Séance du 2 février 1956

J. J. Wuhrmann et **B. P. Susz.** — *Préparation et spectre infra-rouge du complexe formé par le chlorure d'acétyle et le chlorure d'aluminium.*

Comme suite à de précédentes recherches sur les complexes des cétones et des chlorure et bromure de benzoyle avec les halogénures d'aluminium [1], nous avons préparé celui du chlorure d'acétyle et du chlorure d'aluminium, dans l'espoir d'en déterminer le spectre d'absorption infra-rouge. Le chlorure d'acétyle possède un spectre d'absorption plus simple que celui du chlorure de benzoyle et l'on peut penser que l'étude de l'absorption du complexe peut donner une interprétation plus complète de sa structure.

Mais ce complexe est très sensible à l'action de l'humidité et se prépare difficilement avec un degré de pureté suffisant. Une préparation est décrite par Boeseken [2], qui obtient en travaillant à — 10° C une masse semi-solide légèrement colorée, à laquelle il attribue la formule $CH_3COCl.AlCl_3$. D'autre part Illari [3], en opérant à 27° C, obtient avec dégagement de gaz chlorhydrique une masse colorée et visqueuse à laquelle il donne la constitution $CH_2 = CClOAlCl_2$.

Nous avons modifié la préparation de Boeseken pour permettre un meilleur isolement du complexe. Dans un appareillage de verre rodé, préalablement desséché par P_2O_5, on introduit du chlorure d'acétyle dissous dans du sulfure de carbone. A ce mélange, refroidi à — 15° C environ, on additionne lentement une quantité équimoléculaire de chlorure d'aluminium, à l'aide d'un dispositif à genouillère, en un temps de 2 à 7 heures, tout